



Labyrinthe

40 | 2013

Comme les abeilles

La philosophie et les animaux

Bruce Bégout



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4311>

DOI : 10.4000/labyrinthe.4311

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 55-57

ISBN : 9782705688400

Référence électronique

Bruce Bégout, « La philosophie et les animaux », *Labyrinthe* [En ligne], 40 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4311> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.4311

Propriété intellectuelle

La philosophie et les animaux

Bruce BÉGOUT

Intervenir autour des abeilles : un peu surprenant de proposer à un philosophe d'en parler. *A priori*, il n'a pas grand-chose à dire, la vie de ces hyménoptères lui est peu familière. Depuis Socrate la philosophie a délaissé le cosmos, ce qui le compose, la vie animale, pour s'intéresser davantage aux hommes, à la cité, à des idées générales. Mais revenir au rapport entre l'abeille et le monde permet de penser aussi, de manière comparative, le rapport entre l'homme et son milieu.

Comme le disait l'historien des sciences Georges Canguilhem : il n'y a pas de matière étrangère pour la philosophie, ou plus exactement toute matière étrangère est bonne pour la philosophie. Et de fait après enquête je me suis aperçu que finalement ce qui me semblait être une matière étrangère pour la philosophie, le monde des abeilles, ne lui a pas été si étranger. Nombre de philosophes s'y sont intéressés, Pascal, Voltaire, Marx et d'autres. Pour ma part j'adopterai une lecture phénoménologique, à partir de von Uexküll et Heidegger.

L'abeille, dans cette perspective, pose des questions philosophiques. Les plus fréquemment évoquées sont de trois ordres :

- la communication et le langage
- l'instinct technique, la construction
- l'organisation sociale, la cohésion du groupe

Ce sont des problèmes centraux de la réflexion philosophique. Si on enlève la logique et l'esthétique, c'est l'ensemble ou presque du champ philosophique qui est couvert par ces questionnements.

Je vais proposer une lecture plus générale sur le regard que le philosophe porte sur l'animal, et sur cet animal assez particulier qu'est l'abeille. Car dans le monde des animaux, l'abeille représente un cas archétypal, qui emblématise un ensemble de problèmes philosophiques. C'est un animal conceptuel (= qui favorise la conceptualisation). Cf. le lion sur la prédation ou l'hégémonie, le renard sur la ruse, etc.

La philosophie projette dans le monde des animaux un ensemble de problèmes, de sorte que l'animal est toujours un totem dans le monde de

la philosophie. Mais la plupart du temps, les philosophes ne font pas un travail d'observation des comportements : lorsqu'ils parlent des animaux, c'est pour se raconter des histoires, des fables. La fable de Mandeville ne traite guère des abeilles : c'est la fable de la fondation libérale de la société. L'animal est toujours pris comme un personnage d'une histoire, le philosophe créant un récit théorique dans lequel l'animal joue le rôle du personnage principal : Marx se raconte l'histoire de la capacité technique de l'abeille pour montrer que l'homme anticipe une construction dans une idée ; Voltaire construit une autre fable dans le *Dictionnaire philosophique*... Ils n'analysent pas l'animal en tant que tel : le discours est d'emblée démonstratif, pas descriptif. La narration est rendue possible par l'existence d'une projection anthropomorphique qui facilite la projection narrative : pour comprendre l'animal on lui prête des caractéristiques qui sont les nôtres, en présupposant ce que nous avons en commun avec lui. Pour le meilleur et pour le pire (notamment en matière de projections éthiques)... C'est plus facile bien sûr lorsque l'animal présente des ressemblances physiques ou comportementales. L'expressivité animale appelle la compréhension, par analogie avec notre propre expressivité corporelle ou sociale. *A contrario*, les auteurs qui m'intéressent ici sont ceux qui essaient d'éviter cet aspect légendaire.

L'intérêt, avec l'abeille, c'est que de prime abord on ne peut se baser sur aucune de ces ressemblances. Le réflexe de compréhension par empathie ne s'effectue pas. Il faut inventer un autre type de discours. Même s'il y a un style typique de comportement de l'animal qui va interroger notre rapport avec lui.

Appliquée au monde animal, la notion de langage n'a cours que par un abus de termes. On sait qu'il a été impossible jusqu'ici d'établir que des animaux disposent, même sous une forme rudimentaire, d'un mode d'expression qui ait les caractères et les fonctions du langage humain. Toutes les observations sérieuses pratiquées sur les communautés animales, toutes les tentatives mises en œuvre au moyen de techniques variées pour provoquer ou contrôler une forme quelconque de langage assimilable à celui des hommes ont échoué. Il ne semble pas que ceux des animaux qui émettent des cris variés manifestent, à l'occasion de ces émissions vocales, des comportements d'où nous puissions inférer qu'ils se transmettent des messages « parlés ». Les conditions fondamentales d'une communication proprement linguistique semblent faire défaut dans le monde des animaux même supérieurs.

La question se pose autrement pour les abeilles, ou du moins on doit envisager qu'elle puisse se poser désormais. Tout porte à croire – et le fait est observé depuis longtemps – que les abeilles ont le moyen de communiquer entre elles. La prodigieuse organisation de leurs colonies, leurs activités différenciées et coordonnées, leur capacité de réagir collectivement devant des situations imprévues, font supposer qu'elles sont aptes à échanger de véritables messages. [...]

Ce problème fascinant a défié longtemps les observateurs. On doit à Karl von Frisch (professeur de zoologie à l'Université de Munich) d'avoir, par des expériences qu'il poursuit depuis une trentaine d'années, posé les principes d'une solution. Ses recherches ont fait connaître les principes de la communication parmi les abeilles. [...]

L'importance de ces découvertes pour les études de psychologie animale n'a pas besoin d'être soulignée. Nous voudrions insister ici sur un aspect moins visible du problème auquel K. von Frisch, attentif à décrire objectivement ses expériences, n'a pas touché. Nous sommes pour la première fois en mesure de spécifier avec quelque précision le mode de communication employé dans une colonie d'insectes ; et pour la première fois nous pouvons nous représenter le fonctionnement d'un « langage » animal. Il peut être utile de marquer brièvement en quoi il est où il n'est pas un langage, et comment ces observations sur les abeilles aident à définir, par ressemblance ou par contraste, le langage humain.

Émile Benveniste, « Communication animale et langage humain »,
Problèmes de linguistique générale, t. 1, Paris, Gallimard, « Tel »,
1966 [1952], p. 56-62.